
PROCÈS-VERBAL

DE LA DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

*Aux ELEVES de l'Ecole Protestante
établie à Nismes , d'après la méthode
de l'Enseignement mutuel.*

LE 15 avril 1819, à dix heures du matin, sur l'invitation du Consistoire de l'Eglise réformée de Nismes, M. le Préfet du département, M. le Maire de la ville, plusieurs Membres du Conseil municipal, MM. les Pasteurs et Anciens de l'Eglise, MM. les Membres de la Société qui s'est formée à Nismes pour l'encouragement et la surveillance de l'Ecole protestante, et une foule immense de spectateurs, étaient réunis dans le Grand-Temple pour la distribution des Prix aux élèves de l'Ecole d'enseignement mutuel. M. *Olivier-Desmont*, Président du Consistoire, ayant ouvert la séance par l'invocation du Saint Nom de Dieu, M. *Samuel Vincent*, l'un des Pasteurs de l'Eglise, à qui l'invitation en avait été faite par le comité de surveillance, s'est levé, et a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

Chargé , par la société bienfaisante qui a pris un si vif intérêt aux progrès de l'école protestante d'enseignement mutuel , d'adresser quelques exhortations aux jeunes élèves réunis devant vous , dans cette circonstance si intéressante pour eux , je m'acquitte avec plaisir d'une tâche qui est douce pour mon cœur , parce que les progrès et le zèle des élèves jusqu'à ce jour ne donnent que des espérances , et m'épargnent les reproches et les menaces. Mais , ayant à parler pour la première fois des écoles d'enseignement mutuel , devant une réunion d'hommes respectables par leurs augustes fonctions , leur talens et leurs lumières , je ne puis me défendre de vous proposer quelques réflexions sur ces établissemens encore nouveaux parmi nous , et sur les espérances que nous pouvons légitimement fonder sur leurs résultats.

Je ne prétens point réfuter ici les objections que l'on a faites contre l'enseignement mutuel , dès qu'il a commencé de se répandre en France. Pour la plupart , elles sont de telle nature , qu'il suffit , pour les détruire , de les opposer entre elles. Quelques unes sont évidemment dictées par la crainte que la méthode ne puisse pas se plier à l'enseignement de principes , autres que ceux auxquels elle fut d'abord appliquée. Enfin , l'esprit de parti s'est mêlé dans cette affaire , comme il se mêle partout ; et , comme partout , il a dénaturé et déplacé le véritable état de la question. Du reste , il n'arrive rien ici qui ne soit dans la nature de l'esprit humain , et que l'on n'ait vu arriver dans toutes les circonstances semblables.

Aussitôt qu'une invention se présente ; comme devant opérer dans la société des changemens dont on ne peut prévoir l'étendue , les préjugés s'effarouchent et mille intérêts se croient blessés. N'a-t-on pas vu , dans l'origine , l'imprimerie traitée d'œuvre diabolique , même par ceux dont le métier était de transcrire les livres ? De nos jours , la vaccine n'a-t-elle pas trouvé des ennemis acharnés , même parmi les médecins ? Est-il étonnant que l'enseignement mutuel ait trouvé des contradicteurs , même parmi les hommes voués à l'instruction de la jeunesse ?

Mais ceux qui ont fait ces objections avaient-ils donc visité les écoles d'enseignement mutuel ? Avaient-ils bien su apprécier la tendance et les effets moraux de tout ce qui s'y fait , et de la manière dont on le fait ? — Quel est l'objet de l'instruction ? Le même que celui de toutes les écoles primaires , la lecture , l'écriture et l'arithmétique ; ce qui est également utile aux individus de toutes les classes ; ce qui doit ouvrir leur intelligence , agrandir la sphère de leurs idées , et par conséquent les rendre propres à exercer un état , même manuel , avec plus de distinction et d'utilité ; ce qui doit prévenir chez eux le désordre des affaires , et leur permettre enfin d'arriver à tout ce que leurs talens ou la fortune pourront mettre à leur portée. — Quel est , si je puis m'exprimer ainsi , le matériel de l'instruction ? Qu'on parcourre nos écoles ; on en verra les murs couverts de préceptes utiles , de sentences morales , éprouvées par l'expérience des siècles ; et sur-tout de cette parole divine , que les chrétiens ont reçue du ciel , et dont la tendance est si éminemment morale. Voilà les idées dont les élèves sont imbus tous les jours et qui

s'identifient en quelque sorte avec leur âme. Ces écoles sont donc véritablement des écoles morales, des écoles chrétiennes, dans toute l'étendue que l'on peut donner à ces expressions. — Quelles sont les habitudes que les enfans doivent y contracter ? Des habitudes d'attention. Nul autre système d'instruction n'a aussi complètement résolu le problème difficile de soutenir l'attention des enfans sans la lasser, et de leur rendre l'instruction agréable, sans en élaguer toute la substance. Ce qui le prouve, c'est, d'un côté, la rapidité des progrès ; de l'autre, le plaisir que les enfans trouvent dans leurs travaux. L'école ne s'ouvre jamais assez tôt pour eux ; elle ne se ferme jamais trop tard. — Des habitudes d'ordre et de régularité. Ce qui fait le plus grand mal à la classe à laquelle appartiennent la plupart de nos élèves, et peut-être à toutes les classes, c'est le désordre dans les affaires et l'irrégularité dans les travaux. Il ne faut qu'avoir vu les écoles d'enseignement mutuel pour se convaincre qu'elles donnent des habitudes d'ordre et de régularité ; chaque chose y est à sa place ; chaque travail a son moment, et chaque moment est rempli. Point de lacunes, point d'incertitudes, point de distractions. Peut-on calculer l'heureuse influence que des habitudes de ce genre peuvent exercer, quand on les contracte dans l'âge où l'esprit se forme et reçoit des impressions ineffaçables ? — Des habitudes de subordination et d'obéissance. Je ne parle pas ici seulement de ce qui frappe tous les yeux, de l'obéissance et de l'amour pour le Roi, que tout rappelle et inspire aux enfans dans ces institutions, son image vénérable qu'ils ont continuellement sous les yeux, les prières que chaque jour ils font

monter pour lui vers l'Etre - Suprême , les discours et les exhortations qu'ils entendent , et où les devoirs envers le Roi et envers ses représentans sont placés immédiatement après les devoirs envers Dieu. Je parle sur-tout de ce qui frappe moins au premier coup-d'œil , et n'en a pas moins une tendance morale excellente ; savoir : l'habitude de la subordination et de l'obéissance entre égaux. C'est cette subordination qui constitue toute la vie civile ; et c'est l'absence d'une habitude de ce genre qui cause tant de mécomptes et des chagrins si dévorans à ceux qui sont jetés dans la société avec une âme fière et sensible , en sortant de la maison paternelle où ils avaient été trop applaudis. Pourquoi voudrait-on regarder comme dangereux de donner de bonne heure aux enfans une habitude qu'ils doivent exercer toute leur vie quand ils seront hommes ? Le pouvoir du Roi est un pouvoir mystérieux et sacré. Dans toutes les conditions , un enfant est accoutumé à le regarder comme tel ; et , quand il devient homme , l'obéissance aux ordres du Roi n'a pour lui rien de surprenant ni de pénible. Mais le pouvoir d'un égal est bien d'une autre nature. On ne saurait trop tôt prendre l'habitude de sy soumettre sans murmurer , quand il est légitime. On s'épargne à soi-même bien de chagrin et de jalousies , et à la société bien de gênes et d'intrigues. Or , c'est cette habitude que l'on ne peut manquer de contracter dans les écoles d'enseignement mutuel. Tour-à-tour supérieur et subordonné , l'élève apprend à la fois à commander sans orgueil et à obéir sans répugnance. Et quel que soit le rang que la providence lui destine dans la société , il n'y sera point déplacé. — Enfin , la

marche de ces écoles tend à établir des habitudes d'émulation. Ici, l'on s'est beaucoup recréé contre le danger de ces habitudes. Mais en quoi consiste ce danger ? L'émulation qu'on inspire est louable, parce qu'elle ne porte que sur le bien ; elle ne saurait dégénérer en une basse jalousie , parce que la justice préside aux punitions et aux récompenses ; et sur-tout parce que ces dernières sont assez multipliées pour que chaque effort louable ait la sienne. Et , après tout , l'on ne trouve ici qu'un développement bien dirigé de ce principe de l'honneur , qui produit dans la société de si heureux résultats , et devient un supplément si puissant et si nécessaire de cet autre principe qui nous fait aimer la vertu pour elle-même.

Aussi , l'expérience a-t-elle déjà parlé hautement chez nos voisins en faveur de ces institutions. L'on a remarqué , parmi les hommes élevés dans les écoles lancastriennes , plus d'ordre et d'assiduité au travail , plus de piété et plus de respect pour le culte ; et ce n'est pas eux qui se souillent de ces crimes énormes que la société indignée doit punir par la privation de la vie.

Ainsi , Messieurs , de quelque manière qu'on l'envisage , l'influence de ces établissemens sur les individus se présente comme bienfaisante. Elevons-nous à des considérations plus générales , et voyons ce que l'état , l'humanité et le christianisme peuvent en attendre.

La nature de l'institution et l'empressement avec lequel elle est reçue , nous donnent droit d'espérer que la génération qui s'élève , à peu d'exceptions près , possèdera les connaissances élémentaires qui sont l'objet de l'enseignement mutuel. Dans quinze ans , tous sauront lire , écrire et calculer. L'état pourrait-il perdre dans ce nouvel ordre de choses ?

Sous le rapport agricole et industriel , que de perfectionnemens et d'avantages n'est-il pas permis de prévoir ? On l'a bien des fois observé : les Français ont l'esprit inventif ; et la plupart des découvertes les plus précieuses ont été faites par eux. Mais l'ignorance profonde dans laquelle végète la classe des agriculteurs , des ouvriers et des petits fabricans , les préjugés invétérés qui sont le résultat inévitable de cette ignorance , ont jusqu'ici rendu ces découvertes à peu près inutiles pour nous ; souvent même elles nous ont été funestes par les avantages que nos voisins plus instruits en ont su tirer. C'est ainsi que l'Angleterre , avec un terrain moins fertile et un climat moins heureux , produit plus que la France , parce que les saines théories agricoles ne sont pas restées enfouies dans d'inutiles traités , mais ont trouvé partout des hommes capables de les lire , de les comprendre , de les apprécier et de les comparer sans prévention avec une aveugle routine. C'est ainsi que , dans le même pays , les améliorations dans les arts mécaniques parviennent à la connaissance des plus obscurs artisans , et sont rapidement adoptées par tous , quand elles sont vraiment utiles ; tandis qu'en France , l'ignorance des ouvriers , sur-tout dans les provinces , rend les arts industriels stationnaires ; en sorte que nos voisins , en payant plus chèrement la main d'œuvre , sont presque toujours assurés de l'emporter sur nous dans tous les marchés. Que nous manque-t-il donc pour aller de pair avec eux ? La bonté du terrain et du climat ? la richesse et la variété des produits ? Sous ces rapports , nous avons décidément l'avantage. La facilité des communications avec les autres peuples ? un gouvernement sage et libéral ? Nous sommes aussi favorisés qu'eux par la nature et par nos institutions. Les

talens naturels et le génie ? Eux-mêmes ne prétendraient pas l'emporter sur nous par ces qualités. Il nous manque un peuple éclairé , qu'une bonne éducation mette au-dessus d'une aveugle routine ; et nous pouvons l'attendre de ces institutions , dont l'expérience a déjà proclamé les heureux effets.

Je pourrais borner là le bien que ces institutions doivent faire à notre patrie , si nous vivions sous un gouvernement absolu. Mais nous avons le bonheur de vivre sous un gouvernement représentatif , dont le patriotisme est l'âme , et sur lequel l'opinion publique doit exercer une très-grande influence. Des institutions , qui doivent éclairer la masse du peuple , seraient-elles sans action dans un gouvernement de cette nature ? L'on a craint que cette action ne fût malfaisante. J'ose croire que tous les habitans sages de ce pays , guidés par une longue et triste expérience , ne partageront point cette opinion , et s'écrieront avec moi : plutôt à Dieu qu'ici le peuple eût été moins ignorant ! Et , dans tous les pays , n'est-ce pas en devenant plus éclairé qu'il sentira peu à peu se resserrer et s'adoucir en même temps les liens qui l'unissent à un gouvernement bienfaisant et juste ? N'est-ce pas en devenant plus éclairé qu'il sortira du cercle étroit de ses besoins et des passions qu'ils allument , pour s'animer d'un patriotisme plus raisonnable et plus pur ; pour faire , dans les occasions importantes , des sacrifices plus généreux au Roi et à la patrie , et pour entourer l'un et l'autre de toute sa force , comme de tout son amour ? N'est-ce pas par les efforts réunis d'une population éclairée et pleine de patriotisme , qu'un peuple voisin s'est élevé à un si haut degré de splendeur , dans un pays étroit et sous un climat rigoureux ? La France , après ses revers , a besoin ,

plus que jamais , de cette communauté d'efforts et de sacrifices qui ne saurait résulter , ce me semble , que des vertus du cœur bien dirigées par les lumières de l'esprit.

Jusqu'ici j'ai parlé comme Français : qu'il me soit permis maintenant de parler comme homme et comme chrétien. — Je vois d'abord , dans ces établissemens , un moyen admirable d'avancer les progrès de la civilisation. Quelles qu'aient été sur ce sujet les opinions de quelques philosophes distingués , la civilisation est un bienfait , et tout vrai philanthrope doit se réjouir de la voir gagner du terrain. Quand le sort de l'individu civilisé ne serait pas préférable à celui de l'individu sauvage , la question serait décidée par cette seule considération ; c'est qu'un pays , habité et cultivé par des hommes civilisés , en nourrira dans l'aisance au moins cent fois plus que le même pays habité par des sauvages. Or , combien n'est-il pas sur la terre de régions immenses où les bienfaits de la civilisation sont inconnus et peut-être repoussés ? Ces hordes innombrables , dont les essaims jadis ont si souvent ravagé l'Europe , et qui , stationnaires dans leur ignorance et dans leur mépris pour les arts utiles , errent depuis les frontières de la Chine jusqu'aux bords de la Mer-Noire , dans des plaines incultes qui n'attendent que la charrue pour produire d'inépuisables moissons ; ces habitans brûlés de l'Afrique , dont le nombre et les demeures nous sont inconnus , et que notre orgueil et notre avarice avaient traités jusqu'ici comme les plus vils animaux ; ces sauvages féroces relégués , en Amérique , sur les confins de la civilisation , que leurs cruautés inouïes cherchent en vain à repousser ; tous ces peuples qui , par la force des choses , finiront un jour par s'anéantir s'ils ne se

civilisent pas ; ont résisté jusqu'à ce jour aux moyens que l'humanité compatissante des gouvernemens et des particuliers avaient employés pour dissiper leur barbarie et pour les décider à s'adonner aux arts et à l'agriculture. M'accuserez-vous de rêverie , si je vois dans l'enseignement mutuel un moyen de vaincre cette répugnance , et de former peu à peu , parmi ces barbares , des générations qui apprécient mieux nos arts , et qui goûtent avec reconnaissance les bienfaits de l'abondance et de la stabilité ? Les habitudes que l'enseignement mutuel donne à la jeunesse ne sont-elles pas éminemment propres à amener ces précieux résultats ? Or , ces peuplades , disséminées sur des points si éloignés , et si diverses par leurs habitudes , ont toutes reçu avec un empressement extrême l'enseignement mutuel ; et plusieurs ont déjà fait des progrès immenses. Tandis que , par l'effet de circonstances désastreuses , et peut-être par la jalousie d'un gouvernement ennemi des lumières , nous n'avions pas encore entendu parler des écoles lancastriennes , elles s'établissaient en grand nombre parmi les Tartares , parmi les Nègres , et parmi les sauvages de l'Amérique. Avec elles , on a vu naître l'amour de l'ordre et du travail ; et si ces progrès continuent , les peuples les plus divergens par leurs habitudes et par leurs lumières , se rapprocheront rapidement ; l'industrie prendra la place du désordre et du pillage ; le commerce s'ouvrira de nouvelles routes ; et les peuples civilisés trouveront des amis , dans des hordes féroces , qu'ils étaient obligés d'exterminer , pour n'être pas exterminés par elles.

Je vois enfin , dans ces établissemens , un moyen d'avancer les progrès du christianisme. On ne doit pas le perdre de vue , et je ne crains pas

de le répéter ; ces écoles sont essentiellement des écoles chrétiennes ; et le christianisme fera des progrès rapides dans tous les lieux où elles seront admises. Bien que la méthode puisse s'adapter à un enseignement quelconque ; ce sont des chrétiens , et des chrétiens zélés qui l'ont portée au milieu des peuples barbares. Ils cherchent à les instruire , à les civiliser , sur-tout pour les rendre chrétiens. Et lequel d'entre nous , quelles que soient les idées particulières qu'il se forme du christianisme , ne serait pas joyeux de le voir se répandre parmi les peuples barbares qui ne le connaissent point encore ? L'expérience a démontré que partout où le christianisme a pénétré , la civilisation , les arts et l'agriculture l'ont suivi à de très-courtes distances. Il adoucit et purifie les mœurs ; il resserre les relations domestiques ; il fortifie les liens qui unissent les citoyens à l'état ; en un mot , il combat la barbarie , par toute la force des grandes idées qu'il fait entrer dans l'âme , des sentimens de charité qu'il inspire et des espérances qu'il donne. Quand il n'ouvrirait pas le chemin du ciel , on devrait donc , pour le bien même de la terre , se réjouir de le voir triompher de ces croyances absurdes , effet et cause de la barbarie , qui méritent à peine le nom de religion , et qui souvent déshonorent l'humanité. D'un autre côté , la civilisation chrétienne forme un corps à part , qui est plus étroitement uni , et dont toutes les branches ont entre elles des rapports plus nombreux et plus utiles. C'est un échange perpétuel d'intérêts et de lumières , qui est avantageux à tous et qui n'existe point entre nous et cette autre civilisation dont le christianisme n'est point la base. — Or , veuillez observer , Messieurs , que si le christianisme a déjà fait des progrès notables ,

partout où l'instruction élémentaire a pénétré , il serait presque absurde d'attendre pour lui des progrès réels sans elle. Le christianisme est une religion historique , qui se fonde sur des documens écrits , dont les preuves supposent un certain degré de science , et dont la juste appréciation exige nécessairement ces connaissances élémentaires que l'enseignement mutuel doit fournir. Si vous ne supposez pas au moins ces connaissances , il sera presque impossible de faire même un très-petit nombre de prosélytes ; et pour ce petit nombre encore , le christianisme ne sera jamais qu'un préjugé , utile peut-être dans son origine , mais qui se corrompra très-rapidement par l'impossibilité de consulter les sources authentiques , et pourra devenir dangereux. Quel chrétien , que dis-je , quel ami de l'humanité ne se réjouirait donc pas de voir l'enseignement mutuel s'établir dans les pays où le christianisme n'est point encore connu et en préparer l'admission ? Qui ne se réjouirait pas de voir , partout où ces institutions bienfaisantes ont pénétré , la Bible , traduite dans toutes les langues , les suivre et se répandre , par les soins et les sacrifices d'une société de chrétiens et de philanthropes ; et des missionnaires zélés et tolérans venir achever l'ouvrage par leurs instructions et par leur exemple ? Qui ne se réjouirait pas de voir , même au milieu des pays où le christianisme est depuis long-temps professé , la religion , par ces heureux moyens , acquérir toujours plus d'influence , et une génération nouvelle s'élever qui vaudra mieux , et qui sera plus heureuse que celle qui l'a précédée ? Ah ! quand je ne serais pas consacré , par mon état et par mon choix , au service des autels et à la propagation du christianisme , je bénirais , pour toutes ces choses , la

divine providence avec toute l'émotion d'une âme reconnaissante ; et si je juge de vos sentimens par les miens , votre cœur , dans cet instant , s'élève vers l'arbitre suprême de nos destinées , pour le louer avec moi de la nouvelle et consolante perspective qu'il ouvre à l'humanité.

Pour vous , mes jeunes amis , à qui l'enseignement mutuel rend accessibles les connaissances les plus indispensables , vous bénirez du fond du cœur cette bonne providence qui pensait à vous avant que vous fussiez au monde , et préparait ces moyens admirables , par lesquels l'ignorance , à laquelle vous paraissiez voués , se dissipe et fait place à l'instruction et à la piété. Vous bénirez l'auguste Monarque , dont l'amour et la sollicitude toute paternelle ont mis à votre portée ces heureuses inventions que la France ignorait avant lui. Vous le bénirez d'avoir veillé sur votre éducation première , en attendant que les progrès de votre raison vous mettent en état d'apprécier et de sentir des bienfaits plus grands encore , des desseins plus vastes et un amour plus généreux. Vous sentirez que tant de bienfaits doivent se payer par le dévouement , par le respect , par l'obéissance ; et vous ne ferez que satisfaire au premier besoin de votre cœur , en remplissant ce devoir sacré. Vous bénirez ceux que le Roi a délégués pour diriger dans ce pays l'enseignement de la jeunesse , pour veiller sur votre repos et sur celui de vos pères , et dont les soins et les lumières ont déjà tant fait et doivent faire tant encore pour ce département et pour cette ville. Vous élèverez vers le ciel vos mains innocentes , pour invoquer en leur faveur le Dieu que vous apprenez à connaître. Vous bénirez la société bienfaisante qui s'est formée uniquement en votre faveur , et qui n'épargne ni

le temps , ni les sacrifices pour assurer vos progrès. Vous aimerez et respecterez comme ils le méritent ceux de ses membres qui viennent surveiller et diriger vos travaux. Encouragés par les récompenses qui vont être le prix modeste de vos efforts , vous redoublez d'attention et de zèle pour faire tourner à votre profit les soins que l'on prend pour vous. Vous aimerez , vous honorez l'homme estimable qui consacre sa vie à votre instruction , et dont le zèle n'est jamais abattu par le nombre et par la difficulté de ses travaux. Le consistoire se plaît à lui exprimer ici par ma bouche sa pleine satisfaction , et vous exhorte à redoubler de docilité pour lui rendre ses fonctions plus faciles et plus douces. Vous vous souviendrez , mes jeunes amis , que l'instruction est bien peu de chose , si elle n'est accompagnée de la religion et de la vertu. Soumis à vos parens , respectueux envers vos supérieurs , assidus au culte que vous avez embrassé , pour fortifier toujours plus les idées religieuses dont tous les jours vous êtes imbus , honorant les conducteurs de l'église qui ont veillé sur votre jeunesse , vous vous distinguerez par des mœurs plus pures , un caractère plus doux , une vie plus réglée , un amour plus ferme pour le devoir ; et vous trouverez le bonheur qui est la récompense assurée de ces nobles qualités. Venez donc recevoir d'une main , qui doit commencer à vous être chère , ces récompenses modestes , qu'une société chrétienne vous destine , et qu'une justice impartiale décerne à ceux d'entre vous qui les ont méritées par leurs efforts et par leur succès.

Après ce discours , M. *Alexandre Vincens* , professeur de belles-lettres au collège royal , et président du comité chargé de la surveil-

lance de l'école, s'est levé pour faire la distribution ; mais avant de faire appeler les élèves qui avaient été dignes d'obtenir les prix, il a rendu compte à l'assemblée de l'état de l'école, par le discours suivant :

MESSIEURS,

Rien n'est sans doute plus capable de satisfaire l'esprit, et d'élever l'âme, que le contraste de la grandeur du but et de la simplicité des moyens. Il ne s'agit ici que d'une école primaire, que des simples élémens des lettres ; mais cette école est une partie de ce vaste système d'enseignement qui, par diverses méthodes, sous la protection commune du grand corps de l'université s'est imposé la noble tâche de vaincre cette ignorance des classes moins fortunées qu'on avait trouvé jusqu'ici plus commode de croire invincible : mais, grâce à ce mouvement général qui porte tous les esprits à s'occuper de l'instruction du peuple, à cette foule d'associations, de comités, d'écoles qui se forment de toutes parts, et sur-tout au perfectionnement des nouvelles méthodes dont la rapidité a dépassé toutes les espérances, on peut enfin entrevoir le moment où les plus humbles artisans, où les simples laboureurs pourront lire la parole de Dieu, les lois qui les régissent, l'histoire de leur patrie. Il n'y a point d'utilité médiocre, quand tous les individus d'une grande nation sont appelés à y prendre part ; et une école de faubourg devient digne des regards du préteur.

Chargés depuis peu par MM. les pasteurs et membres du consistoire, de la surveillance de cette école, nous avons bientôt reconnu que leur zèle éclairé, soutenu par la munificence de la ville

de Nismès , en avait déjà organisé toutes les parties avec cette libérale économie et cette générosité prudente , qui conviennent si bien à ce genre d'établissements et qui caractérisent tous les actes de leur sage administration. Il ne nous restait plus de mérite que celui de conserver , et nous avons du moins tâché de répondre par nos efforts à la confiance qu'on daignait nous témoigner. Nous nous sommes répartis les jours de la semaine et les diverses divisions de l'école de manière à ce qu'il n'y ait aucune leçon qui n'ait ses visiteurs , et à ce qu'il n'y ait aucune classe qui , dans le cours de la semaine , ne soit particulièrement inspectée , depuis cette intéressante première où de jeunes enfans , qui ignorent quelquefois jusqu'à leurs propres noms , essayent , sur le sable , des figures de lettres à peine reconnaissables , jusques à la deuxième division de la huitième où des élèves , près d'avoir terminé leurs cours , appelleraient de plus hautes instructions , si les sages limites dans lesquelles il est juste de se renfermer ne nous avertissaient que notre but doit être bien moins de les mettre à même de sortir de leur état , que de les rendre éclairés dans leur état , et que , pour pouvoir donner à tous l'instruction générale , nous devons nous interdire tout ce qui serait d'utilité plus spéciale.

Qu'il nous soit permis , en commençant , de rendre ici un témoignage public et bien mérité à l'estimable instituteur qui a sollicité lui-même notre surveillance ; qui nous a secondé de tous ses moyens ; que nous avons toujours trouvé prêt à adopter de la manière la plus cordiale les améliorations que nous avons pu lui proposer , et qui a recueilli de sa diligente activité les succès les plus honorables. Celui qui , après les progrès de ses élèves , a dû le plus le flatter , est d'avoir

vu un grand nombre de maîtres du département visiter son école, en suivre, en étudier la marche et les combinaisons pour les reproduire dans d'autres communes. Nous espérons, à force d'application, de mériter des autorités le titre d'École-Modèle pour ce département; nous tâcherons de nous en rendre dignes par l'observation de plus en plus rigoureuse de la méthode, bien pénétrés de cette vérité, que, dans ces sortes d'établissements, il n'y a point d'objet si petit qui n'ait son importance.

Le nombre de nos élèves se porte à 250 : c'est plus que le local ne permet d'en recevoir. A la vérité, dans ces écoles destinées sur-tout aux classes moins aisées qui ont souvent besoin de leurs enfans, il faut toujours compter sur un certain nombre d'absens : néanmoins, il est vrai de dire que les élèves sont trop nombreux et trop pressés. Poussés par cette considération et par la demande de plusieurs familles aisées qui désiraient faire admettre leurs enfans, nous avons sollicité auprès de MM. les pasteurs et membres du consistoire la création d'une nouvelle école. Notre demande a été accueillie avec la faveur que cette vénérable compagnie accorde toujours à tout ce qui est utile. Nous espérons que bientôt la bienfaisance particulière, peut-être aussi la munificence publique (la charité ne craint pas de se rendre importune) la mettra à même de subvenir aux frais de premier établissement d'une nouvelle école qui reçoive le trop plein de l'ancienne, et puisse, une fois créée, se soutenir par ses propres ressources.

Le taux moyen des absens, dans les écoles de la Capitale, a été calculé à près d'un cinquième. Nous le trouvons noté dans le compte rendu de écoles de Montpellier à un peu plus du septièmes

Nous avons la satisfaction d'annoncer que dans notre école , mais à la vérité dans la morte saison , il a varié du onzième au treizième. Le motif de ces absences est en général si légitime , et quelquefois si impérieux , que nous sommes bien obligés de le respecter ; mais nous avons vu , avec la plus vive peine , leur nombre s'accroître prodigieusement les lundi et les jeudi matin. Nous avons adressé , à ce sujet , aux élèves les plus vives remontrances , et nous profitons de cette occasion publique pour avertir aussi la surveillance des parens. L'usage d'ajouter au jour du repos une partie du lendemain , est une habitude funeste dont il faut préserver les jeunes-gens. Si l'on calculait combien de travail , de production , et par conséquent de richesse , fait perdre une oisiveté si déraisonnable , on serait étonné du résultat. Si un homme , vers le milieu ou la fin de sa carrière , calculait tout ce que lui ont coûté ces heures dérobées au travail , il serait difficile de croire qu'il ne regrettât pas une somme qui aurait pu lui être une ressource utile dans le malheur , ou une avance qui aurait pu ouvrir une porte à la fortune. L'insouciance du lendemain est une des plus dangereuses conséquences de l'ignorance : une sage prévoyance de l'avenir est un des premiers fruits de l'instruction , et est déjà presque une vertu. On sait quel bien a fait à l'Amérique le vertueux Franklin en popularisant ces maximes qui ne sont pas rappelées sur les tableaux , seulement pour y être , aux élèves , une matière de lecture ou de dictée ; mais aussi pour qu'ils se pénétrant de bonne heure de ces principes , si utiles dans la conduite de la vie.

L'exactitude que nous travaillons à apporter à la tenue des registres , nous mettra à même , dans

la prochaine cérémonie , d'assigner , avec quelque certitude , le taux moyen des avancements. Nous ne pourrions le faire aujourd'hui que d'une manière trop vague ; nous indiquerons seulement quelques exemples de la rapidité des progrès. Un enfant de cinq ans , entré dans l'école avant la judicieuse défense du consistoire de les admettre au-dessous de sept ans , s'est , dans l'espace de quelques mois , élevé jusqu'à la 7.^{me} , où il se distingue , non seulement par la lecture , mais aussi par l'écriture ; plusieurs des élèves du plus haut banc de la huitième , entrés dans l'école sans rien savoir , ne comptent que treize , quatorze ou quinze mois d'étude. En général , la célérité de la marche est si grande , qu'elle devient embarrassante. Les deux plus hautes classes renferment près des deux cinquièmes des élèves , et nous nous sommes vus obligés de recommander à M. l'instituteur , la plus grande sévérité dans les promotions. Nous allons donc au-devant de ce reproche , d'une instruction trop hâtée qu'on n'a pas craint de faire à la méthode , comme si l'économie du temps n'était pas , sur-tout dans cette classe d'élèves , toujours d'une grande importance , et souvent d'une rigoureuse nécessité. Loin d'y trouver une objection , nous en sommes à regretter de ne pas pouvoir ajouter quelques degrés de plus à l'avancement de cette jeunesse qui est pleine d'émulation et dont on pourrait faire tout ce qu'on voudrait.

C'est ici qu'est le secret de la méthode ; sa véritable perfection n'est pas d'avoir enlevé quelques épines à l'enseignement toujours difficile de la lecture et de l'écriture , mais d'avoir su exciter le noble sentiment de l'émulation en rangeant les enfans , par groupes égaux , sous l'empire d'autres enfans qui , eux-mêmes , commandent et obéissent ;

tour-à-tour ; de sorte que le corps entier , parfaitement homogène et soumis seulement à la règle , se ment comme une armée bien organisée. On a proscrit , avec raison , comme directement contraire à l'esprit de la méthode , toute peine grave qui comprime l'âme ; le maître n'est plus un tyran redouté ; ce qu'il perd en terreur , il le regagne en considération. Il veille à ce que chaque chose et chaque personne soient à leur place , à ce qu'aucun des rouages ne s'embarrasse , et moins il agit , mieux il gouverne. Quels heureux effets ne doit-on pas se promettre sur le caractère des enfans , d'un commandement si doux , si bien ordonné , si propre , à la fois , à développer et à régler toutes leurs facultés. Les classes supérieures , plus nombreuses , ont l'avantage de fournir un choix d'excellens moniteurs. Nous avons souvent admiré la douceur , la patience , l'esprit de suite avec lesquels ces jeunes maîtres rendent , aux élèves nouvellement entrés , ces mêmes leçons qu'ils ont reçues de leurs vétérans , et nous aurions donné volontiers , un prix de moniteur , si nous avions eu des données assez sûres pour établir notre jugement.

L'imitation est peut-être un ressort plus puissant encore. On n'a pas d'idée de sa force dans un âge si susceptible de toutes les impressions. Dès qu'un enfant a rencontré sur le sable la figure d'une lettre , tous ses voisins la savent faire , bien plus empressés , bien plus habiles à imiter leur camarade , qu'à copier le modèle. Rangés par ordre de leur force dans la lecture , ils se trouvent souvent inégaux , sur les mêmes bancs , dans les exercices de l'écriture ; mais le désir de suivre son voisin , l'imitation de l'ardoise voisine , ne tarde pas à rétablir entre eux l'égalité. Et c'est cette habitude , ou plutôt ce sentiment na-

turel qui , bien plus que l'uniformité des modèles , donne à leur écriture le même caractère et une ressemblance presque identique.

C'est ce même penchant à l'imitation qui leur fait surmonter une difficulté bien plus grande encore. Dans les autres contrées , les enfans n'ont à apprendre qu'à lire et à écrire ; ici , ils sont encore obligés d'apprendre une langue qui est étrangère à la plupart d'entre eux. Le dialecte presque exclusivement usité parmi les peuples du midi , est un bien plus grand obstacle aux communications les plus nécessaires que l'ignorance même des lettres. Les fidèles , dans le temple , n'entendent pas les exhortations de leurs pasteurs ; les citoyens , dans les tribunaux , ne comprennent pas la voix de leurs magistrats. Combien de fois , dans les écoles ordinaires , où tous les rapports sont du maître à l'enfant , et jamais des enfans entre eux , n'a-t-on pas vu les élèves apprendre à lire et à écrire sans pouvoir comprendre ce qu'ils lisent et ce qu'ils écrivent ? Ici , le français est la langue de l'école , les grands en donnent l'exemple ; les jeunes suivent , et , après quelque hésitation , ne tardent pas à le parler avec la même facilité. On s'afflige des difficultés que nos méthodes semblent apporter à l'étude des langues , et un professeur reporte involontairement sa pensée à ce projet d'une ville latine , qu'avaient formé les savans du xvi.^e siècle. Peut-être la présence de vos commissaires dans l'école n'a-t-elle pas été à cet égard sans influence : le désir de s'adresser à eux ; l'obligation d'entendre leurs avis ou leurs éloges a pu contribuer à les familiariser avec leur langage. Se voir l'objet de l'intérêt et de l'attention est toujours une puissante source d'émulation. Ce sentiment qu'ils éprouvent ils l'inspirent aussi. Vos commissaires , entraînés par l'attachement que

commandent leur zèle, leur aimable docilité, leur ambition généreuse, s'indignent même contre ces imperfections qu'on est toujours obligé de souffrir dans les choses humaines; ils voudraient rendre parfaite, s'il était possible, la tenue de l'école qui est déjà très-satisfaisante; ils ont cru aussi qu'on pouvait ajouter quelques tableaux nécessaires au développement de l'arithmétique pratique, et ils ont commencé à faire imprimer un tableau de numération qui était regretté dans tous les manuels; ils se proposent aussi de faire exécuter quelques tableaux de grammaire, qui ont paru indispensables pour l'exacte observation de l'orthographe, et qui semblent d'autant plus désirables, que les élèves les plus avancés savent déjà par cœur les tableaux ordinaires pour la dictée; mais, au milieu de ces projets d'amélioration, ils ne perdent pas de vue qu'il ne faut ici de luxe dans aucun genre; et que la première beauté de ces écoles consiste en ce que, bornées au seul nécessaire, elles sont également applicables à tous. Ce même sentiment de modestie, inhérent à ces établissemens, a présidé aussi aux récompenses de ce jour. Des livres pieux, des modèles d'écriture; des objets d'habillement, n'ont d'éclat que celui que leur prête l'imposante assemblée, devant laquelle les élèves vont recevoir ces témoignages de leur succès; mais, s'il est permis d'en croire les plus justes espérances, quelle aimable perspective la cérémonie de ce jour place en quelque sorte devant nous, sur-tout lorsque, dans le même temps, des Dames pieuses, secondées d'une respectable institutrice, prodiguent à l'école des jeunes filles, les mêmes soins avec le même succès! Un système universel de liberté bien ordonnée dans l'éducation, d'une instruction libérale, quoique restreinte, doit, si nous ne nous laissons

pas entraîner par une trop douce illusion , prodigier un peuple nouveau , plein d'égards et de réserve , d'activité et d'industrie , et , ce qui est encore plus précieux , plein d'une piété éclairée. La perfectibilité indéfinie de l'homme est peut-être une chimère ; mais la perfectibilité relative des masses est un fait constaté par l'histoire et par l'expérience de tous les temps.

Cette régénération , la France la devra au meilleur des Rois , dont le buste , qui orne la salle de nos exercices , nous rappelle sans cesse que , parmi tant d'autres bienfaits que sa main libérale se plaît sans cesse à répandre sur la nation , c'est encore lui qui a donné l'impulsion à l'éducation primaire , et peut-être qu'un jour la postérité reconnaissante , en recueillant avec admiration les droits qu'il s'est acquis à l'amour de la France et du genre humain , ajoutera aussi : *ce fut sous son règne que le peuple apprit à lire.* Des travaux commencés sous de si augustes auspices , ne peuvent qu'être couronnés du succès. Combien , en particulier , notre confiance redouble encore en voyant nos modestes écoles devenues l'objet de l'attention de ces magistrats citoyens , de ce premier administrateur du département qui , non content d'avoir assuré la paix publique , rappelle encore nos esprits aux arts , à l'industrie , à tous les genres d'améliorations , et dont nous osons ici réclamer les lumières , les conseil et l'expérience , pour le perfectionnement de nos écoles ; de ce respectable Maire et des membres de ce conseil , dont la munificence a ouvert et entretient nos asiles , et à qui nous nous félicitons de pouvoir adresser en ce jour l'hommage public de notre respectueuse gratitude ; enfin , de ces vénérables pasteurs et de leur digne président à qui l'on doit la formation de cet

établissement, qu'ils le dirigent avec une sollicitude si paternelle.

Venez maintenant, jeunes élèves, sous les yeux de témoins si imposans; venez, en recevant ces couronnes, garant de vos progrès, prendre l'engagement d'être toujours bons fils, citoyens vertueux, pieux chrétiens, sujets fidèles.

M. *Alexandre Vincens* ayant cessé de parler, le directeur de l'école, M. *Dupasquier* a appelé les élèves qui avaient été jugés dignes d'obtenir les prix. M. le Préfet, M. le Maire, M. le Président du consistoire, et le plus grand nombre des personnes marquantes de l'assemblée ont bien voulu se prêter à couronner de leurs mains plusieurs élèves. Voici la liste des élèves qui ont remporté les prix :

PRIX décernés par M. le Préfet d'après le jugement des élèves eux-mêmes.

François CARRIÈRE, Pierre ROULLE.

HUITIÈME CLASSE.

SAGESSE ET APPLICATION.

1. ^{er} Prix.	<i>François Carrière.</i>
2. ^e Prix,	<i>Antoine Jonquet.</i>
1. ^{er} Accessit,	<i>Claude Bastide.</i>
2. ^e Accessit,	<i>François Méjean</i>
3. ^e Accessit,	<i>Pierre Dombre.</i>
4. ^e Accessit,	<i>Jean Lessut.</i>

ORTHOGRAPHE.

1. ^{er} Prix.	<i>Benjamin Tournal.</i>
2. ^e Prix,	<i>Simon Lauriol.</i>
1. ^{er} Accessit,	<i>Louis Camroux.</i>
2. ^e Accessit,	<i>François Carrière.</i>

ECRITURE SUR LE PAPIER.

- 1.er Prix. *Jacques Gelly.*
 2.e Prix. *François Kalique.*
 1.er Accessit. *Jean Lessut.*
 2.e Accessit. *Louis Camroux.*

LECTURE.

- 1.er Prix. *François Carrière.*
 2.e Prix. *Louis Camroux.*
 1.er Accessit. *François Kalique.*
 2.e Accessit. *Benjamin Tournal.*

ECRITURE SUR L'ARDOISE.

- 1.er Prix. *Pierre Isnard.*
 2.e Prix. *Alciade Sarrasin.*
 1.er Accessit. *Moyse Sarrasin.*
 2.e Accessit. *Jean Brouzet.*

LECTURE.

- 1.er Prix. *François Méléan.*
 2.e Prix. *François Boucoiran.*
 1.er Accessit. *Mathieu Blaque.*
 2.e Accessit. *Jacques Huc.*

DIVISION.

- Prix. *François Carrière.*
 1.er Accessit. *Simon Lauriol.*
 2.e Accessit. *Benjamin Tournal.*
 3.e Accessit. *Louis Camroux.*

MULTIPLICATION.

- Prix. *Emile Cadel.*
 1.er Accessit. *Pierre Dombre.*
 2.e Accessit. *Louis Dalayrac.*
 3.e Accessit. *Noé Vincent.*

SOUSTRACTION.

- Prix. *Claude Bastide.*
 1.er Accessit. *François Camp.*
 2.e Accessit. *Jean Mauran.*
 3.e Accessit. *Pierre Privat.*

ADDITION.

- 1.er Prix. *Moyse Sarrasin.*
 2.e Prix. *Auguste Giran.*
 1.er Accessit. *Alciade Sarrasin.*
 2.e Accessit. *Etienne Barraque.*
 3.e Accessit. *Gaston Affourtit.*

SEPTIÈME CLASSE.

SAGESSE ET APPLICATION.

1. ^{er} Prix.	<i>Jacques Darboux.</i>
2. ^e Prix.	<i>Edouard Fleury.</i>
3. ^e Prix.	<i>Daniel Reboul.</i>
1. ^{er} Accessit.	<i>Louis Lichère.</i>
2. ^e Accessit.	<i>Jean Gory.</i>
3. ^e Accessit.	<i>Antoine Cordesse.</i>

LECTURE.

1. ^{er} Prix.	<i>Edouard Fleury.</i>
2. ^e Prix.	<i>François Teule.</i>
3. ^e Prix.	<i>Alphonse Théron.</i>
1. ^{er} Accessit.	<i>Ferdinand Martin.</i>
2. ^e Accessit.	<i>Jean Vallat.</i>
3. ^e Accessit.	<i>Daniel Reboul.</i>

E C R I T U R E.

1. ^{er} Prix.	<i>Paul Marioge.</i>
2. ^e Prix.	<i>Jean Péliquier.</i>
3. ^e Prix.	<i>Jean Vallat.</i>
1. ^{er} Accessit.	<i>Etienne Perras.</i>
2. ^e Accessit.	<i>Alphonse Théron.</i>
3. ^e Accessit.	<i>Louis Lacroix.</i>

ARITHMÉTIQUE.

1. ^{er} Prix.	<i>François Boucoiran.</i>
2. ^e Prix.	<i>Jean Héraut.</i>
3. ^e Prix.	<i>Louis Lichère.</i>
1. ^{er} Accessit.	<i>Antoine Gaussen.</i>
2. ^e Accessit.	<i>Léonce Allut.</i>

SIXIÈME CLASSE.

SAGESSE ET APPLICATION.

Prix.	<i>Pierre Donzel.</i>
1. ^{er} Accessit.	<i>Jacques Perras.</i>
2. ^e Accessit.	<i>Thomas Isnard.</i>

LECTURE.

1.er Prix.	Léonce Chambaud.
2.e Prix.	Louis Maigron.
1.er Accessit.	Adrien Deleïne.
2.e Accessit.	Thomas Isnard.

ECRITURE.

1.er Prix.	Léonce Chambaud.
2.e Prix.	Adrien Deleïne.
1.er Accessit.	Hippolite Laval.
2.e Accessit.	Théodore Ribes.

ARITHMETIQUE.

Prix.	Thomas Verdier.
1.er Accessit.	Jean Pons.
2.e Accessit.	Louis Portalier.

CINQUIÈME CLASSE.

SAGESSE ET APPLICATION.

Prix.	Barthélemi Denis.
1.er Accessit.	Louis Passebois.
2.e Accessit.	Louis Floutier.
3.e Accessit.	Alexandre Figuier.

LECTURE.

1.er Prix.	Cesar Passebois.
2.e Prix.	Isaac Michel.
1.er Accessit.	Emile Saussine.
2.e Accessit.	Elie Mazauric.

ECRITURE.

1.er Prix.	Elie Mazauric.
2.e Prix.	Jacques Vincent.
1.er Accessit.	Jacques Barry.
2.e Accessit.	Casimir Meurier.

QUATRIÈME CLASSE.

SAGESSE ET APPLICATION.

Prix.	<i>Léonce Arbus.</i>
1.er Accessit.	<i>Henri Jalabert.</i>
2.e Accessit.	<i>Jean Ponge.</i>
3.e Accessit.	<i>Guillaume Bruguier.</i>

LECTURE.

1.er Prix.	<i>Louis Dufour.</i>
2.e Prix.	<i>Antoine Ponge.</i>
1.er Accessit.	<i>Jean Vidal.</i>
2.e Accessit.	<i>Jean Ponge.</i>

ECRITURE.

1.er Prix.	<i>Louis Dufour.</i>
2.e Prix.	<i>François Quet.</i>
1.er Accessit.	<i>Jean Angelras.</i>
2.e Accessit.	<i>Guillaume Bruguier.</i>

TROISIÈME CLASSE.

SAGESSE ET APPLICATION.

Prix.	<i>Daniel Mourgue.</i>
1.er Accessit.	<i>Édouard Pagès.</i>
2.e Accessit.	<i>Louis Maigron.</i>
3.e Accessit.	<i>Alphonse Giran.</i>

LECTURE.

1.er Prix.	<i>Daniel Mourgue.</i>
2.e Prix.	<i>Frédéric Autriche.</i>
1.er Accessit.	<i>Claude Labry.</i>
2.e Accessit.	<i>Pierre Monnier.</i>

ECRITURE.

1.er Prix.	<i>Daniel Mourgue.</i>
2.e Prix.	<i>Antoine Combet.</i>
1.er Accessit.	<i>Frédéric Autriche.</i>
2.e Accessit.	<i>Pierre Roman.</i>

SECONDE CLASSE.

SAGESSE ET APPLICATION.

- Prix. *Jacques Jonquet.*
 1.er Accessit. *Louis Boucoiran.*
 2.e Accessit. *Pierre Liron.*

LECTURE ET ECRITURE.

- 1.er Prix. *Cesar François.*
 2.e Prix. *Antoine Chabaud.*
 1.er Accessit. *Pierre Liron.*
 2.e Accessit. *Antoine Besson.*

PREMIÈRE CLASSE.

SAGESSE ET APPLICATION.

- 1.er Prix. *Pierre Boucoiran.*
 2.e Prix. *Pierre Viala.*
 1.er Accessit. *Philippe Hoffmann.*
 2.e Accessit. *Barthelemi Payan.*

LECTURE ET ECRITURE.

- 1.er Prix. *Pierre Boucoiran.*
 2.e Prix. *Pierre Chayet.*
 1.er Accessit. *Pierre Etienne.*
 2.e Accessit. *Alexandre Imbert.*

La distribution étant terminée, M. le Pasteur *Olivier de Sardan* a prononcé la prière suivante :

O notre Dieu et notre Père céleste ! c'est dans
 tes parvis sacrés que nous sommes venus solen-

niser la touchante cérémonie qui nous y réunit extraordinairement ; et , bien qu'elle ne soit pas essentiellement religieuse par elle-même , nous avons voulu cependant la rendre telle , afin d'en sanctifier tous les effets , en en sanctifiant , autant qu'il est en nous , la nature par les formes et sur-tout par les sentimens de la piété.

Daigne donc , ô Dieu ! tout bon , comme tout Saint , répondre favorablement à nos désirs par l'effusion de toutes les grâces de ton esprit sur ces enfans avec nous prosternés sous ton œil paternel pour les invoquer avec ferveur ! Que ceux-là , sur-tout , aient une abondante part à cet esprit *d'humilité* , qui viennent d'avoir une part plus éclatante aux marques de la satisfaction publique , afin que ces moyens , employés pour exciter en tous l'amour du travail et de l'application , ne fomentent pas en eux les germes de l'orgueil , toujours hélas ! si prompt à s'élever dans le cœur humain , et dont les fruits si souvent amers dans la vie civile , toujours vénéneux dans la vie morale , deviennent , sur-tout , mortels pour la vie éternelle ! Qu'au lieu de se glorifier de la supériorité d'intelligence qu'ils ont montrée , comme s'ils ne l'avaient pas gratuitement reçue de ta providence , t'en faisant toujours hommage au contraire comme de l'une de tes plus précieuses faveurs temporelles , ils en jouissent avec actions de grâce , ainsi que sans immodestie , et se gardent bien , par aucun mouvement d'ostentation , de mortifier aucun de ces *petits* qu'ils ont devancés ! Que ceux-ci se gardent bien , à leur tour , d'ouvrir leur jeune cœur aux secrètes émotions de l'envie , et de se montrer bassement jaloux contre ceux dont ils viennent de voir reconnaître honorablement la prééminence ! Qu'ils prennent seulement la géné-

reuse résolution de redoubler de zèle pour participer bientôt aux mêmes succès ; et que ceux qui , malgré leurs efforts , ne pourraient parvenir à les partager se gardent bien , enfin , de tomber dans la tristesse et dans le découragement ; mais qu'ils se soutiennent et se consolent par cette douce , autant que sainte pensée , que quoique les *derniers* en instruction , ils peuvent se flatter d'être toujours les *premiers* dans ta paternelle bienveillance , pourvu qu'ils ne cessent d'allier à cette pureté d'âme , à cette innocence de sentimens et de mœurs qui sont du plus haut prix devant toi , cette *simplicité d'esprit* à laquelle tu as spécialement promis la béatitude céleste ! Que les uns comme les autres sentent vivement , en ce jour , ce que nous tâchons de leur persuader sans cesse , que *la principale fin de la science c'est la sagesse de la vie* ; que , dès lors , ceux qui se distinguent par leurs lumières perdent tout l'honneur , ainsi que tous les avantages les plus vrais de cette distinction , s'ils ne se distinguent aussi par la moralité de leur conduite , et ne deviennent , sous ce dernier rapport , des modèles pour tous ceux qu'ils ont surpassés sous le premier ! Que de la nature même de la récompense (*), assurément la plus précieuse de toutes celles qu'on vient de décerner , tous concluent , selon nos vœux , qu'ils doivent ambitionner l'acquisition des connaissances profanes , principalement pour avoir en elles de plus puissans moyens *d'entrer et d'avancer de plus en plus dans ta propre connaissance et celle de ton divin Fils* ! Que ce livre céleste , dont ce docteur suprême a enrichi les générations

(*) Le Nouveau Testament.

humaines , et qui leur sera distribué bientôt à tous indistinctement, soit toujours sous leurs yeux ! Qu'en y apprennant à se montrer de plus en plus affectionnés et respectueux envers leurs parens , dociles et reconnaissans envers tous ceux qui contribuent à les instruire , assidus à tous les devoirs de leur âge et de leur situation actuelle , ils apprennent aussi à se former à l'accomplissement de toutes les obligations qu'ils auront à remplir à mesure qu'ils avanceront dans la vie ; à devenir un jour des gens de bien , des citoyens vertueux , *des sujets fidèles , attachés à leurs princes , moins par des motifs de crainte que par des scrupules de conscience , des sentimens d'amour et de piété ;* et que cette sanctifiante lecture , enfin , toujours leur lecture la plus chère , ainsi que la plus habituelle , devienne , en tout tems , dans leur âme , un triomphant antidote contre celle de tant de livres immoraux qui pourraient tomber entre leurs mains , dans ce siècle où l'impiété les a multipliés et répandus avec de si déplorables succès ! Et toi qui , dans toutes les occasions qui s'en présentaient pendant ton séjour sur la terre , marquais avec tant de complaisance toute ta prédilection pour le premier âge de la vie ! Toi qui disais , avec une si touchante tendresse , comme avec une si profonde raison : *laissez venir à moi les petits-enfans , et ne les en empêchez pas , car mon royaume est précisément pour eux et tous ceux qui leur ressemblent ,* daigne , ô divin Jésus , bénir , avec nous , tous ceux qui sont sous notre direction , et verser sur eux toutes tes gratuités ! Tiens-les toujours rapprochés de toi , ô notre Sauveur ! Garde-les dans ta crainte et dans ton amour , afin que sous l'influence de la chaleur vivifiante *du soleil de justice et de la rosée salutaire de la*

grâce ,

grâce, ces jeunes plantes s'élevant progressivement pour l'ornement de tes héritages, y produisent en abondance des fruits d'édification, de vertu, de salut!

Arbitre suprême des nations! nous te prions, maintenant, pour tous les princes et seigneurs qui participent au gouvernement de la nôtre. Mais pourrions-nous ne pas recommander plus particulièrement à ta bienveillante protection ce Monarque dont cette circonstance nous rappelle la vive sollicitude pour tout ce qui touche à l'instruction morale de l'enfance? Daigne veiller sur sa personne sacrée, et l'environner, en tout tems, de conseillers sages, généreux et désintéressés! Que dans l'inspiration de ta sagesse il puise toujours des résolutions véritablement avantageuses à l'état sur lequel tu l'as souverainement établi, et dans l'assistance de ta force, toute celle dont il a besoin pour les accomplir!

Veuille aussi, Seigneur, favoriser de tes puissans secours tous les organes de son autorité suprême; en particulier ceux qui sont immédiatement établis sur nous, et singulièrement les magistrats qui, dans cette touchante cérémonie qu'ils honorent de leur présence, se sont associés aux hommages et aux prières que nous t'offrons en ce moment!

Que, soutenus par ton aide puissante dans l'exercice de leurs diverses fonctions, ils puissent, chacun de leur côté, réussir à contenir toutes les passions, à conjurer tous les troubles, à prévenir tous les désordres, à opérer cette réconciliation des esprits et des cœurs dont le retour ou l'affermissement sont si vivement souhaités par tous les esprits sages, par tous les gens de bien, par

les vrais chrétiens de toutes les opinions indistinctement.

Nous invoquons encore toutes les faveurs de ta providence sur cette société d'hommes recommandables qui s'en montrent tous les jours les dignes instrumens par le vif intérêt et les soins tutélaires qu'ils prennent à l'éducation de ces pauvres enfans ! Soutiens leur zèle , leur vigilance , leur générosité , et qu'ils en trouvent toujours la récompense dans leur propre cœur , dans la juste reconnaissance des familles qui recueillent ou recueilleront les fruits de leur charitable association , ainsi que dans l'estime publique , en attendant cette rémunération céleste que tu réserves à ceux qui , d'une ou d'autre manière , *auront contribué à en amener plusieurs à la connaissance de la vérité et à la pratique de la justice selon la piété.*

Enfin , Seigneur Dieu ! veuille répandre tes bénédictions sur nous tous , sur les jeunes et les vieux , les enfans et les pères , les élèves et les instituteurs , les maîtres et les domestiques , les magistrats et les citoyens , les pasteurs et les ouailles. Remplis-nous tous de l'esprit , des dispositions , des vertus , des sentimens assortis à nos états divers , à nos respectives situations , mais sur-tout à notre commune vocation éternelle ! Attire , affermis de plus en plus nos pas dans les voies de la justice et de la bienveillance évangéliques ! Unis-nous les uns aux autres , et tous à toi , par des liens d'équité , de bienfaisance , de gratitude et d'amour ; afin qu'on puisse reconnaître en nous tous de dignes enfans du père de la charité , de vrais adorateurs du Dieu de la paix , de fidèles disciples de ce bon maître qui , dans sa loi toute d'amour , nous dit si tendrement : *à ceci je reconnais sur-tout ceux qui m'appartiennent en effet*

Lorsqu'ils s'aiment fraternellement les uns les autres :

C'est au nom saint et béni de ce fils bien aimé que nous invoquons toutes ces grâces de ton infinie miséricorde ; et c'est pour assurer l'efficace de nos imparfaites prières, qu'en les confiant à sa toute puissante intercession, nous les concluons par cette oraison toute divine qu'il nous a lui-même enseignée :

Notre père qui es aux cieux , etc.

Après cette prière , M. le Président du consistoire a levé la séance en rendant à Dieu des actions de grâces ; et l'assemblée s'est séparée.

Se vend au profit des Pauvres.